

CAHIER CRITIQUE

Hotel by the River de Hong Sangsoo

Chambre froide

par Olivia Cooper-Hadjian

La neige ne tombe jamais par hasard, du moins au cinéma. Dans le noir et blanc de *Hotel by the River*, elle constitue l'aplat sur lequel se détachent des figures ambiguës, le doux tapis qui amortit les sentiments. Le film retrace vingt-quatre heures : Younghwan (Ki Joobong), poète reconnu, convoque ses deux fils à l'hôtel où il réside, agité par le pressentiment d'une mort imminente. Dans une chambre voisine, Yeonju (Song Seonmi) vient retrouver Sanghee (Kim Minhee), amie récemment quittée par l'homme marié avec lequel elle entretenait une relation.

Comme toutes les œuvres de Hong Sangsoo, *Hotel by the River* fait la part belle aux longs plans-séquences dialogués. Des rendez-vous y sont pris et manqués, les coïncidences y abondent. Le présent opus porte cependant une charge métaphorique particulière, issue de son postulat de départ, mais aussi de son décor : l'hôtel au bord du fleuve a des airs de purgatoire dissocié du reste du monde et du cours du temps, impression que l'habituelle proscription de tout figurant ou son d'ambiance contribue à renforcer (sur les « topographies fantômes », lire la critique de ce même film par Stéphane du Mesnildot, Cahiers n° 765). Les siestes qui absente les personnages à de nombreuses reprises apparaissent alors comme des répétitions pour l'immobilisation finale. Il semble par moments que le poète ait déjà quitté ce monde : ses fils ne le voient pas lorsqu'ils arrivent au lieu de leur rendez-vous et ne cessent par la suite de l'« égarer ». Hong Sangsoo déroge quelquefois à son habitude de conserver l'intégrité du plan en entrecoupant certaines scènes d'images flottantes, qui illustrent – ou pas – un récit se poursuivant off. Ces décrochages renforcent le sentiment que tout n'est pas visible, que des mouvements souterrains ou aériens sont en cours. Dans la même optique, on entend parfois les pensées des personnages, qui semblent alors scindés entre un dehors et un dedans.

Mais, tandis que l'on cogite, le cœur se refroidit de peur, remarque Sanghee.



© 2018 JEONWONSA FILM CO.

Le plaisir esthétique et plus généralement ceux des sens permettent de faire remonter la température. Le *makgeolli* que les hommes boivent avec excès au restaurant a la blancheur de la neige et un semblable effet amortissant ; à la table voisine, les femmes optent pour une débauche de riz et de tofu. Mais tout cela a un arrière-goût amer. On s'en repaît faute de pouvoir fusionner aussi facilement avec autrui – le seul point commun des cinq personnages est de ne plus être en couple. Yeonju n'hésite pas à affirmer que « tous les hommes sont des lâches, sauf [son] mari » – dont elle parle au passé. L'incompréhension qui règne souvent entre les genres semble ici métonymique d'une inadéquation plus vaste entre les points de vue des uns et des autres, voire entre soi et soi-même.

Si la mort rôde tout au long de *Hotel by the River*, on s'y demande avant tout comment ne pas gâcher tout ce qui la précède. Bien qu'ils partagent le même monde, les vivants creusent chacun leur propre sillon, aveuglement. Leurs rythmes sont mal ajustés, leurs désirs changeants. Les accidents et les échos entre les histoires de chacun renforcent une impression de déséquilibre – à cette image, l'eau abonde autour de l'hôtel sous ses formes liquide et cristalline, mais fait défaut à une plante d'intérieur. Faut-il se résigner à cette dissonance, à ces échecs ? « Nous deux, on a fait

de notre mieux, mais ce n'était pas suffisant », parvient finalement à résumer Sanghee pour expliquer sa rupture. Cette sobriété fait figure d'exception. Yeonju ne cesse de répéter que l'ex-compagnon de son amie n'est « pas humain » – sans doute le tient-elle pour un démon. Quant au poète, remarquant la beauté des deux femmes dans la neige, il s'empresse de les comparer à des anges – comme si une simple mortelle ne pouvait inspirer un tel émoi. Les propos des cinq personnages sont souvent contestables, fragiles. Pourtant, seule la parole qui abstrait et l'art qui sublime leur permettent occasionnellement de faire converger l'expérience physique du réel et le monde des idées. ■

HOTEL BY THE RIVER

Corée du Sud, 2018

Réalisation et scénario Hong Sangsoo

Image Kim Hyungkoo

Son Kim Mir

Montage Son Yeonji

Interprétation Kim Minhee, Ki Joobong, Song Seonmi,

Kwon Haehyo, Yu Junsang

Production Jeonwonsa Film Co.

Distribution Les Acacias

Durée 1 h 36

